

- TOUTI -

C'est la fille pour qui lorsqu'un problème se pose, trouve que le plus simple est de le régler. Elle est très en confiance avec un proche, dont la femme est partie avec un amant depuis quelques temps. On a deux personnages, qui sont complices et capables de vivre cette aventure. Cette histoire doit voir le jour ce n'est qu'avec ces êtres bien cadrés.

=====

Elle arrive chez lui et ils parlent très librement des relations homme-femme.

- En fait Touti, tout commence par des mots, un geste ou un baiser. Tu vas me trouver bête, mais je me demande si le baiser est un geste d'amour, d'abandon ou de conquête, c'est banal ou on peut y trouver autre chose...

✕ - Tu te poses de drôles de questions. Le baiser, c'est comme tout, on y trouve ce qu'on y apporte. Je pense qu'au départ, il y a l'inné, le don que l'on reçoit dans son berceau. On est doué ou on ne l'est pas pour faire certaines choses, et pour savoir, il faut essayer. Un jour, quelqu'un a posé la question à un grand homme, qui était comblé de dons : "savez-vous jouer du piano ?". Il avait répondu : "je ne sais pas, je n'ai jamais essayé !".

- Il était bien prétentieux.

✕ - Non! il avait raison de répondre celà. Lorsqu'on posait la question à un autre grand homme : "avez vous peur de la mort ?". Il répondait : "on naît pour mourir, donc là n'est pas mon problème. Mon problème est de me présenter devant Dieu et de l'entendre me dire : "qu'as-tu fait de tous les dons que je t'ai donné ?". "J'ai peur de ne pas être convainquant dans ma réponse!

✕ - Ca me fiche la frousse, et d'un coup tu me donnes une responsabilité que je n'avais pas il y a un instant.

- Ne vas trop loin sur ces questions à ton âge. Les règles de la vie sont simples et ce sont les hommes qui compliquent tout. A la base, il y a une interrogation, une envie, un désir de faire ou de savoir, ensuite, il y a l'apprentissage, la mise en pratique et pour terminer le rejet ou l'utilisation de l'acquit. Mais, je crois qu'en fait et je me répète, on naît avec une tendance, un don, un inné, et à cela, on ne peut pas y échapper, c'est ce qui guide notre destin. Le sage dit : "l'homme est condamné à vivre avec lui même". En fait, on traîne notre peau, le corps que nous habitons, toute notre vie, comme des escargots. Nous sommes condamnés à vivre sur la terre et pour cela on nous a donné une enveloppe humaine pour le temps d'une vie, nous ne sommes que des sortes de robots de

② Chair reproductifs. En fait, nous sommes rien, en dehors de ce que nous sommes.

- Cette dernière phrase doit être profonde, il faudra que tu m'en expliques la portée une autre fois. Je reviens à ma question, est-ce difficile d'embrasser ?

- Je n'en sais rien, je pense que c'est simple et naturel.

- Je ne suis pas de ton avis, les minets de mon âge, ils ne connaissent pas grand chose, ils se vantent tous de savoir et quand ils embrassent, tu te rends compte que c'est pas ça.

- Alors ! Cherche en un qui ait de l'expérience.

- J'ai trouvé !

- Qui est cet heureux élu ?

- C'est toi !

- Eh là ! Eh là ! Ne dis pas de bêtises, je pourrai être ton père.

- Je sais, je sais, mais nous sommes des étrangers par le sang, et seulement presque parents par alliance et l'alliance me semble bien fragile actuellement. De toutes façons, je ne pense pas que les lois de la nature t'interdisent d'apprendre à embrasser une étrangère ?

- Sur ce plan, tu as raison, mais les gens ne voient pas les choses aussi simplement. Que dirait-on si on apprenait que je t'ai appris à embrasser : "Ce salaud il a profité d'une petite innocente....."

- Tu m'as appris un jour que "on, c'est un con", alors laisse les cons où ils sont et reviens sur terre. Depuis quelques temps, je suis mal dans ma peau, j'ai fini par comprendre que je devenais femme et que l'engoisse que j'avais provenait du fait que je ne savais pas ce qu'était vraiment un homme et quel était cette différence qui semblait créer tant de conflits entre les deux sexes.

- Ho, là, là ! Mais tu penses toi ! T'es trop jeune pour te lancer sur ce sujet, c'est un vrai casse tête d'adultes et crois moi, personne ne l'a encore résolu. En ce qui concerne le baiser, faut pas en faire une affaire d'état. Je vais t'expliquer comment il faut s'y prendre car comme en toutes choses il y a des règles à respecter. Tu commences discrètement par humecter tes lèvres avec ta langue, tu détends tes mâchoires, ça va créer des ondes Alfa si en plus tu fermes les yeux pour te concentrer sur les sensations qui vont provenir du contact que tu vas avoir avec l'autre.

3

En même temps qu'il parlait, presque inconsciemment, il l'avait attirée dans ses bras et pris sa bouche. Ils avaient joué un moment avec lèvres et langues et elle avait fini par se libérer pour dire :

- Touti ! J'ai la tête qui tourne, ça m'a fait drôle. Maintenant il faut que je m'en aille.

Elle était partie l'air rêveur et le sourire aux lèvres. Enfin, elle savait maintenant ce qu'était un vrai baiser.

Le lendemain, elle était revenue en disant : "je viens pour la seconde leçon". Touti, lui, en avait pris son parti, il avait réfléchi. De toutes façons, elle avait décidé de connaître les sensations des femmes et elle l'avait choisi pour qu'il lui montre le chemin. C'est un honneur, qu'un homme digne de ce nom, ne pouvait refuser. C'était à elle de fixer les limites. Il l'avait prise dans ses bras et rapidement glissé sa main sous le pull pour prendre à pleine main les pommes douces et fermes qui ne semblaient pas attendre autre chose.

- Mais Touti ! Qu'est ce que tu fais ?

- Tu veux connaître des sensations, alors il faut bien qu'en plus des baisers, je caresse un peu tes seins. Je dois dire qu'ils sont forts beaux.

- C'est dingue, les baisers sur la bouche ça me fait drôle, mais lorsque tu prends en plus mes seins dans tes mains, ça me donne presque le vertige.

- Je suis très content que tu réagisses. C'est au moins le signe que tu n'es pas indifférentes aux hommages du sexe opposé.

- Je veux savoir, mais ça me fait un peu peur. Je croyais apprendre une technique et je sens que c'est autre chose de plus profond.

- Ne réfléchis surtout pas et n'essaye pas de contrôler tes réactions. C'est ce que font la plupart des femmes et ça les conduit à la frigidité totale ou partielle.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

- C'est quand les femmes, elles font des manières, des mamours aux hommes, que tout se passe seulement dans leur tête, qu'elles ont séparé leur instinct, de leur physique. Qu'elles voudraient bien s'abandonner dans les bras d'un homme, mais qu'elles refusent de perdre conscience et même connaissance. Qu'elles refusent ce que les femmes qui jouissent appellent "la petite mort".

- Tu me fais peur !

(4)

④ Non, il ne faut pas avoir peur, car c'est là qu'est le paradis. Les américains appellent cela "l'orgasme" et les gens pour montrer qu'ils sont évolués emploient ce mot. Moi, je ne l'aime pas, mais ça ne veut pas dire que je ne l'emploie jamais. C'est un terme de laboratoire, ça sent le désinfectant. Les gens du peuple disent "prendre son pied" c'est plus imagé. Moi, j'aime bien le mot "jouir", il est synonyme de plaisir, de rire, de soupir, de joie, de bonheur, il éclate avec sa finale "ir". Mais parfois le mot orgasme a bien sa place.

- Tu crois que je suis capable de jouir ? Tu pourrais me faire jouir Touti ?

- Toi, tu y vas carrément ! Les choses ne se passent pas comme ça. Une femme, c'est pas une machine. On ne peut pas appuyer sur un bouton et direction le septième ciel.

- Oui ! Je comprends, les choses viennent un peu si elles veulent et il faut laisser aller la bride.

Tout en parlant, en embrassant, en caressant, Touti avait conduit son élève sur un canapé, l'avait fait allonger dessus et dans le mouvement sa main s'était glissée entre ses cuisses ou une chaleur moite semblait sourdre. Elle s'était raidie un instant, puis sans dire un mot, elle avait écarté ses genoux et offert l'accès de son sexe aux doigts qui bientôt lui apportaient la caresse que son corps inconsciemment attendait depuis toujours.

- C'est drôle Touti, c'est la première fois que je me laisse toucher, mais j'ai l'impression que ce n'est pas nouveau.

- C'est normal, tu n'es pas la première femme et tu es née en ayant dans ta mémoire ancestrale le savoir téter, le savoir marcher et même le savoir jouir. Chaque chose vient en son temps et l'équilibre de l'individu est de faire au moment où il le faut. Que penser d'un enfant qui attendrait une semaine avant de téter ? Qui attendrait quatre ou cinq ans avant de marcher ? On déséquilibre les êtres humains en les privant de plaisir dans leur jeunesse, ils sont conditionnés pour connaître raisonnablement le plaisir vers douze ans pour les filles et vers quatorze ans pour les gars et les statistiques viennent nous dire qu'ils le connaissent en moyenne vers dix huit ans. Alors, ils compensent en attendant avec le sport, la cigarette, l'alcool, la drogue, la musique et la relation sexuelle non valorisante (ils baisent mais n'échangent pas de l'amour). Ils ont perdu leur instinct, ils pensent, ils fantasment, ils calculent, le meilleur d'eux même est souvent foutu.

- C'est ce que je pressentais, je suis déjà en retard, il faut que je rattrape le temps perdu en vitesse, mais je sens que ça vient. Je dois te dire que tu me surprends TOUTI, je ne pensais pas que tu pouvais être aussi doux et patient avec moi. Une

Scopine m'a dit un jour : "les hommes avec les filles au début ce sont des limaces pour mendier des caresses, si tu te laisses faire il deviennent des loups, ensuite ils se transforment en singes bavards".

- Moi tu sais, je n'ai rien à te prouver, j'aimerais simplement te montrer un chemin. J'aimerais t'apprendre à sentir vivre ton corps, comprendre que tout vient de lui, mais en fait que tout vient de toi. Cette réflexion peut te sembler bizarre, il y a un distingo et un fondu, mais dans quelques années, lorsque tu domineras ce genre de problème, la réponse sera toute simple. J'aimerais que tu parles, que tu me dises, que tu dises ce que tu penses et ressens. Va y ! parles ! parles !

Elle avait envie de parler, de communiquer et c'est venu tout seul.

- Je sens de l'amour et du respect dans ton comportement et dans tes gestes. Ces gestes qui pour certains seraient déplacés me semblent simplement humain avec toi. Je suis venu vers toi en toute confiance et j'espérais ne pas être déçu. J'ai comme des picotements partout. Je me sens devenir toute drôle, je me sens fondre. J'ai l'impression d'être dans un tourbillon et d'être attirée vers le centre de la terre. Je crois que je vais jouir. Oui ! Oui ! Je vais y arriver ! Continu ! Continu ! Ça vient ! Je vais y arriver ! Oh ! Oh ! ça y est, ne me laisse pas. Viens ! Viens avec moi !

Elle s'était comme tétanisée un instant, ensuite elle s'était libérée dans un fantastique spasme les yeux exorbités, en criant son plaisir de femme. Il l'avait accompagné de ses caresses, qu'il avait poursuivi en lissant ses cheveux et en baisant ses lèvres. Petit à petit, elle était revenue de son voyage en disant :

- Merci Touti ! Merci ! Tu peux faire ce que tu veux, maintenant je sais ce qu'est véritablement une femme, ce qu'elle peut recevoir d'un homme et c'est grâce à toi. Mais je veux tout, tu entends tout.

- Non ! Pas question ! Je ne veux pas profiter de cette situation, je tromperai ta confiance.

- Tu ne comprends rien ! Je veux régler mon problème de femme et ne plus en parler et en même temps je te dois une récompense.

- Tu ne me dois rien, ton plaisir m'a largement payé.

- Mais, c'est moi qui ai eu du plaisir.

- C'est là un des problèmes de la vie et un jour je te l'expliquerai. Sache que le plus grand plaisir de l'homme et de faire plaisir à la femme et sur ce sujet tout a été déformé.

⑥ Tu refuses d'aller plus loin avec moi.

- Je refuse de profiter de ta faiblesse, mais aussi peut être par lâcheté, je ne veux pas prendre la responsabilité de l'irréparable.

- Autrement dit : tu me refuses, parce que tu as peur.

- C'est peut être ça. Certains diraient, que j'ai de la volonté, que je me contrôle et que je ne veux pas aller plus loin et profiter d'un moment d'abandon.

- En fait, tu vas oser me laisser aller dans la rue dans cet état. Tu ne te rends pas compte que je pourrai me laisser faire par le premier bipède qui me demanderait de coucher avec.

- C'est ton problème, je refuse de profiter de ta faiblesse du moment, un point c'est tout. Reviens demain si tu veux, nous parlerons tranquillement de tout ça. Tu me traiteras de salaud ou de lâche ou peut être tu me remercieras, mais moi, pour aujourd'hui, je n'irai pas plus loin, j'ai rempli mon contrat.

Elle était partie en colère contre Touti. Il avait osé refuser ce corps qu'elle lui offrait. Quel salaud ! Si elle n'était pas devenue folle d'ici là, elle reviendrait demain et là elle le narguerait en disant qu'elle s'était faite baiser par trois loubards et qu'elle ne voulait plus de lui. Qu'il était vieux et moche et certainement impuissant. Puis la colère avait passé. Elle avait revécu ses caresses, sa douceur, son respect pour sa jeunesse et au delà pour la femme, et puis il avait été le premier à la faire jouir. Alors on verrait demain et un sourire s'était dessiné sur ses lèvres.

RF3F93

TOUTI N2

① Ils s'étaient retrouvés un peu gauche.

- Touti, je viens te demander de m'excuser pour hier, c'est toi qui avait raison. J'ai failli passer une nuit blanche, en fait je me suis endormi sur le matin. Et toi, as-tu bien dormi ?

- Très mal ?

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas. J'ai eu peur d'avoir commis quelques maladresses avec toi.

- Qu'elles maladresses pourrais-tu avoir commises ?

- Avec les femmes, nous les hommes, on ne sait jamais. C'est tellement facile après de dire: "tu n'aurais pas du ! tu aurais du ! fallait pas ! fallait ! Alors, on ne sait pas où est la faute. "Il n'y a qu'un cheveux, du sublime au ridicule"

Je vais t'apporter la réponse, toute sèche, sans douceur.

- Aïe, aïe, aïe !

- Et bien, tu n'as commis aucune faute, aucune, tu entends. Bien au contraire. Tu t'es conduit comme un homme, comme un vrai. Je ne pense que du bien de toi et de la chance que j'ai eu de venir vers toi en toute confiance.

Tout en parlant, elle s'était approché de lui, avait mis ses bras autour de son cou et avait pris ses lèvres en disant :

- Embrasse moi Touti et serre moi fort dans tes bras.

Il l'avait serré fort dans ses bras et l'avait embrassé comme jamais il n'avait embrassé une femme. Ses mains, d'instinct, étaient parties de suite en exploration. *comme si elle lui faisait confiance*

- Oui touche moi ! Fais de moi ce que tu veux. Je suis de sang froid aujourd'hui et dans ma tête c'est très clair, tu seras le premier à me toucher, à me voir et à me posséder.

Il n'avait pas répondu, il touchait partout et tout était à sa portée. Il s'était vite rendu compte qu'elle n'avait qu'une jupe et un pull et rien d'autre. Il l'avait entraîné dans sa chambre en maugréant et n'avait pas pu s'empêcher de dire :

- Mais tu es venue toute nue, dessous !

- Oui, ça m'a exité de marcher dans la rue sans culotte au milieu des gens. En plus, comme ça, tu n'auras pas la responsabilité de me l'avoir quitté. Tu peux constater que je

(1)

② te facilite sérieusement le travail et que tu ne seras pas responsable de ce qui peut arriver.

- Sais-tu que les hommes aiment avoir l'initiative ?

X - Je le sais, mais toi et moi ce n'est pas pareil. Si je t'avais présenté une de mes copines, tu l'aurais draguée, tu aurais tenté de lui faire des choses et elle aurait fait des manières, le jeu se serait peut être terminé dans ton lit ou elle serait partie en te laissant sur ta faim. Nous deux, on ne peut pas jouer ce jeu. Je te dis simplement, je veux que tu fasses de moi une femme, une vraie, une qui jouie, mais j'aimerai aussi, que tu me séduises, que tu fasses ma conquête.

- Je veux bien faire ta conquête, si tu fais la mienne.

X - D'accord ! ^{Alors} regarde, je suis en feu. En un tour de main elle avait quitté son pull et sa jupe et montrait son corps de jeune femme encore immature, aux seins n'ayant pas atteint leur plénitude, mais agressifs, aux fesses hautes, charnues et pleines, à la chute de reins divine. Un peu gênée malgré tout, elle s'était glissée toutes rougissante sous les draps. Les dès étaient jetés, une fois de plus l'homme subissait la volonté de la femme. Il n'avait pu que dire :

X - Comme tu es belle, comme c'est beau un corps de femme, ^{c'est bien}

- A ton tour Touti, je pari que tu n'es pas capable de te mettre nu devant moi.

- Tu as gagné. Je ne trouve pas qu'un homme soit beau. Quel est mon gage ?

- De te déshabiller et de venir me rejoindre.

X Il lui avait tourné le dos, avait quitté ses vêtements et s'était glissé près d'elle en la prenant dans ses bras. Ses mains et sa bouche étaient de suite partis à la conquête de ce jeune corps qu'elle avait décidé de libérer de sa gangue de fille pour offrir au papillon qui l'habitait ses habits de femme. Au bout d'un moment elle avait dit :

- A mon tour Touti de faire connaissance avec ton corps, pas toujours les mêmes.

X Elle avait repoussé les draps et découvert lentement le ventre de l'homme jusqu'à ce que la bête qui dormait entre les jambes de Touti lui soit totalement dévoilée. Timidement, elle avait approché sa main et l'avait caressé avec la douceur qu'une mère a pour son bébé.

- Elle est belle, je ne pensais pas que c'était si beau la bête d'un homme. Oh ! On dirait qu'elle grossit, c'est amusant.....

Il ne disait rien. Elle voulait découvrir ? elle allait le faire. Elle voulait savoir l'homme ? elle allait le savoir. Elle tenait dans sa main cette chose et lui se rappelait la devinette : "qu'est ce qui au début est comme de la viande, ensuite devient comme du nerf, se transforme en os et fini en baudruche ?". Elle tenait avec douceur "l'os" et ne semblait pas apeurée de sa rudesse et de son aspect qui fait fuir ou fermer les yeux de la majorité des femmes. Elle le regardait, avec comme de l'indulgence, comme si elle savait, que parfois redoutable, il n'était le plus souvent que la fragilité même, le colosse aux pieds d'argile, c'était lui.

honey

- Dis Touti, c'est vrai que les femmes suçent le sexe des hommes pour leur faire plaisir.

- Oui ! Mais cela vient avec le temps, c'est une façon de dire "je t'aime". Plus tard tu verras, tu es encore trop jeune pour te lancer dans ces fantaisies.

- Je ne suis pas de ton avis. Tu m'as dit que beaucoup de femme n'avaient leur premier orgasme qu'après trente ans. Moi, je l'ai déjà eu, alors j'ai envie de faire les choses correspondant à ma maturité réelle. J'ai envie d'essayer, laisse moi faire, si je n'aime pas, je te le dirai....

Sans attendre un accord, elle avait posé ses lèvres sur la prune surmontant la tige torturée comme un cep du sexe de Touti. Elle avait longuement passé sa langue dessus, et tout autour, comme un boa le fait avant d'avaler sa proie. Puis, elle avait pris du recule en la fixant, et subitement l'avait enfoncé comme un poignard dans sa gorge. Il avait semblait à Touti, qu'un éclair avait frappé son crâne et qu'il allait éclater.

X

- Arrête ! Arrête ! Ne fais pas ça ! Je suis sans défense avec toi, tu vas me faire jouir et tu n'aimeras pas, la sève des hommes dégoutte beaucoup de femmes.

Elle l'avait libéré un instant, pour dire :

- Et les autres ?

- Les autres, ^{les autres!} je ne sais pas, mais arrête, je t'en prie.

- Non ! Je ne vais pas arrêter, je crois que je fais partie de celles qui aiment. J'aime l'odeur et le goût de ta verge, j'aime sa douceur sur mes lèvres, son relief sur ma langue et j'aime aussi les petites gouttes de rosée qui perlent parfois au bout.

- Tu ne me le reprocheras pas, dis ?

- Non ! Donne, donne vite, j'ai envie de boire ta sève d'homme.

10
4 Elle l'avait à nouveau repris à pleine gorge. Lui était à bout, et à longs jets, il s'était épanché dans la gorge d'une ~~inconnue~~ transformée en suceuse vorace. Lorsque les spasmes avaient cessé, elle l'avait léché comme une glace qui fond et n'avait pas perdu une seule parcelle du don qu'il venait de lui faire. Puis, elle était revenue vers son visage, l'oeil brillant et un sourire heureux aux lèvres :

- C'était très bon et je sais une chose de plus.

- Laquelle ?

Maintenant, je sais avec certitude que je fais partie de celles qui aiment le sexe de l'homme et sa sève. C'est curieux au goût, mais j'aime. Je suis impatient de recommencer, c'était très bon, tu sais. Je n'ai pas eu l'impression que c'était nouveau pour moi. Certainement qu'une de mes grands-mères m'a transmis le flambeau. Si certaines femmes n'aiment pas ça, elles ne savent pas ce qu'elles perdent. Pour moi, c'est un délice, pas comme une gourmandise. Non ! C'est boire la vie au sens le plus pure. Merci !

Il n'avait pas répondu et l'avait prise dans ses bras tendrement. Au bout d'un moment, il avait fait gliser sa tête sur son ventre pendant que sa main jouait sur sa poitrine. Puis, il avait glissé sa joue le long de sa cuisse, tourné la tête vers le triangle sacré et avait posé ses lèvres sur les poils du pubis. Elle laissait faire, vivant une sorte de rêve. Puis subitement elle avait eu un reflex de pudeur.

- Pas là Touti, pas ça ! C'est pas bien, je suis toute trempée, je dois sentir la marée. *les fesses sont fess fess*

- Ne bouge pas, ne dis rien, ton odeur m'est particulièrement agréable, c'est ton odeur à toi, c'est ta carte de visite de femme, c'est ton empreinte. Si tu es mouillée par ma faute, c'est un honneur pour moi, même un très grand honneur. Je veux seulement poser mes lèvres sur les tiennent.

- Alors, viens en haut.

- Tout à l'heure ! Pour le moment, ce sont celles du bas qui m'appellent impérativement.

Elle n'avait pas la force de le repousser ou de discuter. Déjà par petites touches la langue de Touti s'abreuvait des gouttes de la rosée qui perlaient dans la lisière des poils du sexe qui exaltait l'odeur de la femme dans sa chaleur amoureuse. Qui n'a pas été énié par ce parfum des milles et une nuit, ne peut parler des femmes et de leur mystère. La langue insidieusement ouvrait une brèche et s'infiltrait entre les deux murailles tapissées de broussailles, gardiennes de la féminité. Insensiblement les cuisses s'écartaient offrant aux lèvres gourmandes la primeur du corail de la vierge allanguie.

5- Touti, arrête ! Tu vas me faire jouir. Je sens que ça viens lentement, c'est déjà dans le creux de mes reins.

- Mais c'est ce que je veux ! Ne te retiens pas ! Laisse toi aller complètement.

- Oui ! Je vais me laisser aller, mais pas comme ça. Je veux un homme, qui me prenne dans ses bras et qui me serre très fort, très fort, qu'il m'entraîne dans je ne sais quel voyage et qu'au retour, je me reveille femme. Tu entends ! Je veux me réveiller femme.

- Je comprends et je désire la même chose. Mais j'ai peur de te blesser, d'être maladroit. Laisse moi faire comme ça, je vais te faire plaisir avec ma bouche.

- Si tu veux me faire vraiment plaisir, viens . Viens, je t'en prie. Je te veux.

Il n'avait pu résister à cette demande et avait abandonné le triangle d'amour. Il s'était glissé lentement entre ses cuisses, à genoux comme sur un chemin de croix. Un sentiment de plénitude l'avait envahi en contemplant ce corps de jeune fille qu'il devait faire femme. Ce corps plein, rond, offert, c'était Gaïa, c'était la terre toute entière qui s'offrait à lui en cet instant. Un sentiment de puissance l'avait saisi, jamais il n'avait connu cette sensation. Et les paroles sacrées s'était présentées en lettres de feu : "ce qui est en haut et comme ce qui est en bas et ce qui est petit est comme ce qui est grand". Il était grand, grand, à cet instant face à cette synthèse de vie qu'était cette femme qui s'offrait à lui, mais petit, petit, par rapport à Gaïa la grande. Et c'est petit, petit, réduction de planète, mais planète eux mêmes, qu'ils allaient communier avec la vie. Une évidence à cet instant s'est faite dans son esprit : "qui est Dieu, si ce n'est la vie...". Elle avait semblé revenir à elle, ressurgir d'un lieu étrange pour l'y entraîner à son tour :

- Viens ! Viens vite ! Tu me fais souffrir d'attendre, de t'attendre. Je veux te sentir en moi, je veux ta sève dans mon ventre. Je veux être femme. Vite ! Vite !

Elle écartait les cuisses pour s'offrir d'avantage et il n'eut aucune peine à se positionner à l'entrée du tunnel par où la vie entre et ressort. L'entrée du tunnel qui conduit à la mystérieuse usine où le miracle de la vie s'opère. Elle le fixait les yeux grands ouverts et dedans il voyait la solution de tous les problèmes posés aux hommes depuis toujours. Leurs regards se fondaient l'un dans l'autre et leurs corps firent de même, sans douleur ni plaisir physique, ils étaient ailleurs, ils commençaient le voyage. Ils étaient devenu un. Il s'était couché sur elle en douceur et elle le lovait dans ses bras et cuisses comme dans un nuage. "Je suis une femme, tu es dans moi, c'est beau tu sais, on ne peut se l'imaginer avant, c'est

13

Rien que de sentir, ce jeune corps collé au sien et une curieuse odeur d'amour imprégner son haleine, sa verge avait réagi lentement et se raidissait à nouveau. Elle de son côté, avait été envahi par une sensation de plénitude et n'avait pu s'empêcher de dire :

- C'est pas possible, c'est trop bon. Je ne savais pas qu'on pouvait y faire plusieurs fois.

de la... aussi possible
- Moi, je le savais, mais je l'avais oublié. Avec toi, rien n'est pareil, je te sens tellement femme que je ne peux qu'être homme. C'est la femme qui fait l'homme et la femme n'est femme que dans les yeux d'un homme.

Lentement, comme en un rêve, ils suivaient le chemin invisible qui les menait à cet irréal du fondu du couple où l'homme et la femme ne sont plus qu'un et retrouvent tous les couples de l'univers qu'ils soient végétal ou animal. La fleur de pommier à l'instant de sa fécondation vit-elle une autre plénitude que les humains en se sentant vivre et survivre dans une nouvelle création et dans un épanouissement futur ? Certainement que non ! La vie est une et indivisible et les gestes de la création de la vie sont des gestes d'amour. Les hommes qui en détiennent la conscience ont réussis parfois, souvent et même très souvent à en transformer le sens et à en faire un geste malsain, alors qu'ils avaient charge d'en faire l'acte pur par excellence.

RF4F93

*l'acte de
la vie - le geste
de Dieu*